

UGC PRÉSENTE

AUDREY LAMY

MA REUM



**Fallait pas
toucher
à son fils !**

UN FILM DE FRÉDÉRIC QUIRING

FLORENT PEYRE CHARLIE LANGENDRIES IGOR VAN DESSEL MARTIN GILLIS LOUIS DURANT AVEC LA PARTICIPATION DE MAX BOUBLIL MICHÈLE MORETTI ET JOEYSTARR

PRODUIT PAR MIKAËL ABECCASSIS POUR UGC SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES FRÉDÉRIC QUIRING MUSIQUE ORIGINALE MATTHIEU GONET & BENJAMIN VIOLET DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE VIRGINIE SAINT-MARTIN ASSISTANT RÉALISATEUR MICHAËL DE NUS DÉCORS VÉRONIQUE SACREZ

MONTAGE ALICE PLANTIN & JEAN-DENIS BURÉ-SON GUILHEM DONZEL FABRIEN DEVILLERS MATTHIEU MICHAUX COSTUMES FRÉDÉRIQUE LERDY DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANÇOIS-XAVIER VILLEMAS UNE COPRODUCTION FRANCE BELGIQUE LES FILMS DU 24 UMEDIA EN COPRODUCTION AVEC MG FILMS

EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ MG V9 TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC - © 2017 - LES FILMS DU 24 - MG FILMS - UMEDIA



UGC PRÉSENTE

AUDREY LAMY

MA REUM

UN FILM DE **FRÉDÉRIC QUIRING**

Durée : 1h25

SORTIE LE 18 JUILLET

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, Avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr

PRESSE

ANNE-SO RELATIONS MEDIA
Anne-Sophie Aparis & Melody Bénistant
Tél : 01 80 86 70 10
anne-so@anne-so.fr
melody@anne-so.fr

SYNOPSIS

Tout va pour le mieux dans la vie sans histoires de Fanny... jusqu'au jour où elle découvre que son fils chéri, Arthur, 9 ans, est le bouc émissaire de trois garçons de son école...

Fanny ne laissera pas seul son fils face à ces petits bourreaux : elle va rendre à ces sales gosses la monnaie de leur pièce. Coups fourrés et pièges de cours de récré, désormais ce sera « œil pour œil et dent pour dent ! »

LISTE ARTISTIQUE

AUDREY LAMY
FLORENT PEYRE
CHARLIE LANGENDRIES
IGOR VAN DESSEL
MARTIN GILLIS
LOUIS DURANT

FANNY
STÉPHANE
ARTHUR
MAXIME
HUGO
RAPHAËL

AVEC LA PARTICIPATION DE
MAX BOUBLIL
MICHÈLE MORETTI
ET JOEYSTARR

MME PICARD
MONITEUR WILLIAM

LISTE TECHNIQUE

PRODUIT PAR
SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES
MUSIQUE ORIGINALE
DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE
ASSISTANT RÉALISATEUR
DÉCORS
MONTAGE
SON

COSTUMES
DIRECTEUR DE PRODUCTION
UNE COPRODUCTION

EN COPRODUCTION AVEC
EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
TOUS DROITS D'EXPLOITATION

MIKAËL ABECASSIS POUR UGC
FRÉDÉRIC QUIRING
MATTHIEU GONET & BENJAMIN VIOLET
VIRGINIE SAINT-MARTIN
MICHAËL DE NIJS
VÉRONIQUE SACREZ
ALICE PLANTIN & JEAN-DENIS BURÉ
GUILHEM DONZEL
FABIEN DEVILLERS
MATTHIEU MICHAUX
FRÉDÉRIQUE LEROY
FRANÇOIS-XAVIER WILLEMS
FRANCE – BELGIQUE
LES FILMS DU 24
UMEDIA
M6 FILMS
CINÉMAGE
CANAL+ CINÉ+ M6 W9
UGC

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC QUIRING

RÉALISATEUR

Une petite année après « SALES GOSSES », vous sortez « MA REUM ». La réalisation est-elle devenue une passion débordante ?

C'est vraiment un concours de circonstances. Alors que « Sales Gosses » était en financement, j'ai profité de ce moment pour me remettre à ma table d'écriture et l'idée de « Ma Reum » a surgi assez rapidement. Le montage du premier film n'était pas terminé que je préparais donc déjà le suivant.

Qu'aviez-vous tiré de votre première expérience derrière la caméra ?

Les deux films se sont enchaînés tellement vite que je n'ai pas eu le temps de me poser de questions. Pour m'embarquer dans « Ma Reum », je suis resté sur l'énergie du premier. Et comme le sujet de ce film me permettait d'aller plus loin dans la mise en scène et la réalisation, je me suis autorisé plus d'audace et de liberté.

Comment est née l'idée de ce nouveau film ?

Je me suis demandé jusqu'où pourrait aller une maman par amour pour son enfant. Quand on parle de harcèlement scolaire, la menace vient souvent des pères : dans les cours de récré, on entend parfois « si tu me touches, tu verras ce que mon père va te faire ». Mais comme j'aime inverser les situations, j'ai imaginé que ce serait la mère qui monterait au front. J'ai donc imaginé Fanny, une femme qui a choisi de faire de sa famille sa priorité. Elle travaille à la maison, autour de son blog et ses cours de cuisine, mais son vrai centre d'intérêt c'est son petit garçon et son mari.

Le harcèlement scolaire est un sujet grave que vous avez choisi d'aborder avec humour. Est-ce le langage le plus efficace ou celui avec lequel vous êtes le plus à l'aise ?

C'est en effet par le prisme de la comédie que l'on arrive à faire passer le plus de choses. Mais, avant même de parler de harcèlement, mon envie était d'évoquer la relation entre un petit garçon et sa maman. L'amour qu'elle lui porte est maladroit mais immense. Par ailleurs, l'humour est aussi le langage qui me paraît être le plus évident pour m'exprimer aujourd'hui. Ce n'est pas le plus simple parce qu'il impose un rythme précis : lorsqu'on s'attelle à un scénario de comédie, on ne peut pas se laisser aller à la contemplation, il faut qu'il se passe quelque chose toutes les trente secondes ; cela force à chercher toujours plus de rebondissements. Mais j'ai un besoin de m'amuser et de rire quand j'écris.

Le film est dédié à votre « reum et à toutes les reums ». Votre mère a-t-elle inspiré votre héroïne ?

Non car elle n'a pas le même tempérament. Pour arriver à ses fins, Fanny use d'outils improbables ; elle se laisse glisser sur une pente régressive. Ça m'amusait de placer un adulte à la hauteur des enfants et de lui donner les armes d'une gamine de 10 ans. Cela montre que la petite porte de l'enfance reste toujours entrouverte et nous permet parfois de réagir de façon surprenante, voire incroyable. C'est aussi de là que se dégage l'humanité de chacun.

Dans ce duel qui oppose une mère aux copains de classe, tous les coups sont permis. Où êtes-vous allé chercher toutes ces idées ?

Je suis parti de mes souvenirs de cour de récré puis j'ai laissé aller mon imagination. Il faut dire que lorsque j'écris de telles scènes, dans ma tête, j'ai l'âge des gamins. Quand on est comédien ou auteur, l'imaginaire et l'enfance ne sont jamais loin, c'est un territoire vers lequel on n'a pas peur d'aller et qui nous est facile d'accès.

Le choix s'est-il porté rapidement sur Audrey Lamy ?

Immédiatement. Audrey étant une jeune maman, elle avait déjà éprouvé ce sentiment maternel, et comme actrice elle avait cette énergie très personnelle et singulière qui collait parfaitement au personnage de Fanny : elle déborde de tendresse et d'amour mais, dans la seconde qui suit, elle peut vous faire une prise de karaté. Sur le tournage, elle était au-delà de tout ce que j'aurais pu rêver. C'est une immense comédienne, très disponible et d'une grande générosité. Elle propose énormément de choses, elle est attentive et donne sans compter. Par ailleurs, elle est très fédératrice sur un plateau. C'était une rencontre extraordinaire.

Son énergie lui donne des airs d'héroïne de BD. Est-ce ce que vous souhaitiez ?

Mon idée était en effet de faire de cette histoire un cartoon car ça m'amuse de détourner tous les genres cinématographiques. C'est la raison pour laquelle la séquence dans le magasin de jouets se rapproche du western, celle dans le parking, du polar, et quand elle prend une voix grave au téléphone pour faire peur aux enfants, on est dans le thriller.

Quels films ont pu vous inspirer ?

Les comédies américaines des années 50, avec Jerry Lewis dont je suis fan mais aussi les westerns de John Wayne. C'est ce qui est passionnant dans le détournement : à chaque fois que vous vous attaquez à un genre, vous regardez tout ce qui a été fait pour analyser les découpages et voir comment ils fonctionnent.

Comment avez-vous trouvé Charlie Langendries, le jeune acteur qui incarne Arthur ?

J'ai cherché tous les enfants en même temps parce qu'il fallait que le groupe soit homogène. Or, lors des castings, j'ai été surpris par les gamins que j'ai rencontrés. Charlie a provoqué chez moi un coup de foudre immédiat, il était remarquable dès les premiers essais. La petite Juliette idem et les trois autres garçons aussi ; la question au final était juste de savoir quel rôle je pouvais donner à chacun.

Est-ce plus difficile de diriger des enfants ou des seniors finalement ?

Après avoir mis en scène des comédiens confirmés, j'appréhendais un peu le contact avec des acteurs débutants. Mais j'ai eu une chance inouïe car je suis tombé sur 5 gamins épatants que j'ai dirigés de la même manière qu'Audrey Lamy. La seule différence finalement, c'est que lorsqu'un acteur adulte vous confie qu'il est épuisé, vous pouvez encore refaire 15 prises derrière, mais un enfant, à partir du moment où il vous dit « je suis fatigué », on sait que la prochaine sera la dernière. C'est normal et il faut que ça reste un jeu pour eux. Mais souvent ils m'étonnaient car ils étaient extrêmement concentrés et disponibles ; on sentait qu'ils étaient heureux d'être-là et s'amusaient vraiment. Je me rappelle par exemple de la première séquence avec la petite qui joue Juliette et Audrey dans la voiture; j'étais extrêmement surpris par la vivacité, l'intelligence et l'intuition de cette gamine qui me proposait encore des choses alors que j'avais le sentiment d'avoir déjà ce que je voulais.

Vous avez rappelé Michèle Moretti que l'on avait vue dans « SALES GOSSES » mais votre casting compte aussi Florent Peyre et Max Boublil...

Michèle Moretti est une grande amie et une comédienne merveilleuse, drôle, singulière dont la personnalité, un peu étrange, m'amuse beaucoup. Florent Peyre, que je n'avais jamais rencontré, est un acteur délicieux, extrêmement généreux et attentif, qui propose aussi toujours beaucoup de choses. C'était essentiel pour moi qu'il dégage immédiatement de l'empathie car Stéphane a beau être un peu en retrait, c'est l'un des personnages les plus importants du film. Or Florent impose une force tranquille et rassurante qui illustre la figure paternelle que je voulais. Quant à Max Boublil, ce qui me plaît chez lui, c'est sa désinvolture, son inspiration et sa drôlerie.

La bande son est aux couleurs de votre style visuel. Comment l'avez-vous choisie ?

La musique originale est le fruit du travail exceptionnel qu'ont réalisé Matthieu Gonet et Benjamin Violet. Pour renforcer l'esprit cartoonnesque du film, ils ont apposé leur musique plan à plan. Quant aux titres additionnels, la plupart me sont venus en tête au moment du montage mais la chanson d'Aznavour était présente dès la première version du scénario et je suis ravi qu'on ait pu en avoir les droits.

ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY

ACTRICE - INTERPRÈTE DE FANNY

Quelle fut votre réaction à la lecture du scénario de « Ma Reum » ?

J'ai eu un gros coup de cœur ! C'était exactement ce que j'avais envie de raconter et l'univers dans lequel je voulais m'embarquer car à l'écriture, déjà, on pouvait imaginer le monde « cartoonesque », très coloré du film. L'idée que cette mère aille faire justice elle-même parce qu'elle voit que son fils est malmené à l'école, était un pitch très fort qui parlait à la maman que je suis.

Pour mon premier rôle principal au cinéma, j'étais contente de m'inspirer de mon expérience personnelle et ça m'excitait beaucoup de pouvoir jouer ce double jeu de la femme mature qui semble prendre la vie calmement et du bon côté mais qu'un évènement va transformer. Au début du film, elle a des airs de Bree Van de Kamp dans *Desperate Housewives* : rien ne dépasse. À 8h du matin, elle a déjà pressé les oranges, cuisiné des pancakes, fait ses exercices de yoga, elle n'est jamais en retard à l'école, tout est parfait. Mais un grain de sable va chambouler toute sa vie : d'un seul coup, cette femme va réagir comme une enfant de 10 ans et partir en vrille. Et puis j'aimais l'idée que tous les personnages soient bien caractérisés et qu'ils aient tous quelque chose à défendre. Cela donnait un scénario rythmé dont la lecture était assez jouissive car à chaque séquence, il se passait quelque chose. Quand j'ai rencontré Frédéric Quiring, je me suis dit que ce mec était aussi taré que moi et ça ne faisait que confirmer mon envie de le suivre. Comme moi, il aime grossir le trait et ses références aux frères Farrelly et Judd Apatow ou à d'autres comédies américaines me parlaient beaucoup. C'est important de bien s'entendre avec un metteur en scène en comédie parce qu'il faut avoir une énergie et un rythme communs.

Comment avez-vous appréhendé votre personnage ?

J'ai repensé à des films comme « GÉNIAL MES PARENTS DIVORCENT » qui abordait aussi avec humour un sujet de société mais je me suis surtout inspirée de moi en tant que maman car tous ceux qui sont amenés à vivre avec des enfants, que ce soit les parents, les oncles et tantes ou les nounous, ont l'angoisse de savoir s'ils réussiront à se faire accepter des autres et si, dans le cas contraire, ils auront les armes pour se défendre. Un enfant ne triche pas, il est cash. C'est ce qui les rend cruels entre eux. Ils doivent se faire une place dans un univers qui n'est pas le nôtre et dont nous ne sommes que spectateur. Au parc, quand un gamin pique le râteau de notre enfant, si les parents observent, on fait un petit sourire de politesse pour montrer que ce n'est pas grave, que c'est normal, que c'est de leur âge mais intérieurement, on a tous le fantasme de le prendre par le col pour qu'il nous rende notre bien. Cela prouve qu'on régresse très rapidement lorsqu'il s'agit de défendre notre progéniture.

Comment vous dirigeait Frédéric Quiring ?

Il était à la fois exigeant et précis. Souvent, j'aime bien déborder, improviser, mais son scénario représentait un socle suffisamment solide pour m'amuser à jouer le personnage. Je me suis donc laissée guider par le texte et par Frédéric qui, en bon chef d'orchestre, m'avait expliqué, dès le premier rendez-vous, comment il allait filmer, ce qu'il attendait de nous et le genre de comédie qu'il voulait réaliser. Quand un metteur en scène travaille autant en amont, cela permet vraiment aux comédiens de lâcher prise et de trouver du plaisir. On n'a pas à se demander quelle est la psychologie du personnage, il n'y a qu'à jouer ce qu'il y a écrit. C'est agréable quand le réalisateur et l'acteur ont la même musique en tête car ils peuvent danser ensemble naturellement.

Comment avez-vous trouvé le jeune Charlie Langendries ?

Il était très professionnel ! D'une manière générale, j'ai trouvé très enrichissant de tourner avec des enfants. Cela exige une attention permanente parce qu'ils sont spontanés et n'intellectualisent pas. Et

comme on ne peut pas faire énormément de prises avec eux, il faut tout de suite donner le meilleur de soi-même. Ça met une certaine pression mais je me suis adaptée à leur jeu, à leur énergie et comme j'avais parfaitement intégré mon personnage en amont, tout s'est bien passé. Une complicité s'est créée dès le début et selon les moments et leurs humeurs, je jouais l'actrice professionnelle, la copine ou la maman.

Et quel partenaire est Florent Peyre ?

Génial. Nous nous étions croisés lors d'une soirée et avons bien sympathisé. Alors, quand on s'est retrouvé sur ce projet, on a tout de suite su que ça fonctionnerait.

En quoi vous sentez-vous à l'aise dans la comédie ?

J'aime m'autoriser à avoir dix ans d'âge mental... ce qui n'est pas forcément le cas dans tous les métiers! Ce qui me plaît dans la comédie, c'est que plus on est sincère et cohérent dans la situation de départ, plus on peut se permettre d'aller loin dans la folie. Le piège, quand il n'y a pas de véracité, c'est de surjouer pour essayer de faire rire. Si Louis de Funès est drôle c'est parce qu'il est sincère. Ce que j'aime dans celle-ci, c'est qu'elle n'est pas tiède ; on pousse le burlesque assez loin et l'image et la couleur nous font basculer dans un univers à part.

Quelle fut la scène la plus compliquée à tourner ?

La course-poursuite était intense car je suis loin d'être sportive et pendant 48h, il m'a fallu courir, sauter, pédaler et j'en ai bavé. Les scènes les plus compliquées finalement étaient physiques ou techniques car si j'appréhendais les séquences plus profondes, face à Arthur, les émotions me venaient naturellement. Je pense notamment à la dernière scène où tout le monde a versé sa petite larme spontanément.

Qu'est-ce que ce film vous a appris en tant qu'actrice et en tant que femme ?

En tant qu'actrice, j'ai beaucoup appris des enfants parce que leur spontanéité nous met en danger tout le temps. Et en tant que femme, j'ai compris que lorsqu'un petit morveux embête notre gamin, il ne faut pas hésiter à aller le défoncer ! (rires)